

# LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



**Un passé lourd de deuils et de drames.**

**Un passé où la plupart des camarades présents sur cette photo des obsèques de Frédéric Henri MANHES, le 27 Juin 1959 – citons au hasard Marcel PAUL, Louis VAUTIER, Jean SCHYRR, Charles ROTH, le commandat BOYER... sont aujourd'hui hélas décédés.**

**Mais les survivants continuent à maintenir très haut la fidélité à notre idéal de la résistance et de la déportation. Ils savent d'ailleurs pouvoir compter sur enfants et petits enfants pour prendre la relève.**

N° 203

Bimestriel

Avril 1983

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE  
BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS**

**66, rue des Martyrs, 75009 PARIS**

**C.C.P. : 10.250-79 X PARIS**

Association déclarée sous le n° 53/688

**NOTRE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE : 42 85 44 93.  
ET DE PROVINCE, POUR NOUS ATTEINDRE, FAIRE PRÉCÉDER CE NUMÉRO DU 16 ET DU 1.**

*Sommaire*

	PAGES
Pour un monde meilleur et plus fraternel .....	1 - 2
Notre XXIème Congrès à Poitiers .....	3
Retour sur mon passé .....	4 - 5
Les Kommandos extérieurs de Buchenwald et de Dora .....	6 - 8
Un témoignage d'une grande valeur .....	9
Nos pèlerinages de 1988 .....	10 - 12
Ceux de 1989 .....	13
Une réflexion d'avenir .....	14
Journée National de la Déportation .....	15
Bons de soutien .....	16
Frédéric Henri MANHES .....	17
La vie de l'Association .....	18 - 19
Dans nos familles .....	20

**NOTRE 21ème CONGRES, NOS TROIS PELERINAGES**

**Inscrivez vous rapidement :**

**Dans la fidélité à notre idéal, au Serment prononcé à Buchenwald,  
nous serons encore nombreux à  
notre 21 ème Congrès (voir pages 2-3)  
nos pèlerinages (voir pages 16 17)**

# POUR UN MONDE MEILLEUR ET PLUS FRATERNEL

Par Marcelin VERBE

Nous sommes dans l'année du Bicentenaire de la Révolution Française, et nous ne pouvons pas, nous qui avons lutté contre l'oppression et le fascisme rester muet.

Complot maçonnique ou élan populaire contre les privilégiés, la Révolution n'a pas fini de poser des questions.

Doit-on l'accuser de génocide ou la créditer de la libération des peuples de l'Europe ?

Ce qui est certain, c'est qu'elle marque une coupure dans notre Histoire, inaugure une division politique nouvelle de la France ; droite et gauche.

Après la dissolution de l'Assemblée par Louis XVI, comme il l'avait promis à la délégation nantaise, la noblesse et le clergé passant outre, prétendirent régler seuls les problèmes en litige.

Le 28 Janvier 1789, une foule de Nantais se rassemblèrent à la Bourse et jurèrent de s'affranchir de l'oppression de la noblesse.

Les liens jetés de Rennes à Nantes et à Angers préfigurent les contacts fraternels qui s'établirent de ville en ville, de province en province, à travers la France révolutionnaire de 1790.

Pour nous anciens déportés, qui avons combattu contre l'oppression et pour la liberté du monde nous crions : Liberté, Egalité, Fraternité, Vive la France.

Parler de la déportation, c'est d'abord parler de la Résistance.

**La Liberté n'appartiendra jamais à ceux qui ne sont pas prêts à mourir pour la défendre.**

Un congrès départemental aussi peu important qu'il puisse apparaître au départ, doit s'efforcer d'avoir des résonances profondes. Il est nécessaire pour cela que les participants se définissent par

rapport à eux-mêmes et par rapport au monde dans lequel ils vivent.

Nous définir par rapport à nous mêmes, c'est d'abord affirmer que nous sommes des hommes librement déterminés, et que le destin que nous avons connu, nous ne l'avons pas voulu certes, mais nous ne l'avons pas refusé, nous connaissions toutes les conséquences de nos actes et pourtant, nous nous sommes engagés dans l'action et jusqu'au bout de l'action. Nous sommes revenus de l'enfer, nous sommes les derniers témoins vivants d'un régime qui a marqué le monde de son empreinte sanglante, et nous devons "pèlerins de la déportation" continuer à raconter, à dénoncer, à accuser.

Mais pour que notre témoignage ait valeur d'exemple, et devienne vérité historique, il faut qu'il s'appuie sur le fait que nous sommes des déportés, et que seuls nous pouvons porter témoignage sur la vie des camps de concentration.

Le mot déporté est désormais entré dans l'histoire et son sens tragique ne peut plus être changé, c'est pourquoi ce titre qui n'appartient pas seulement aux vivants, mais à nos camarades disparus et à leur famille, doit être défendu avec toute notre énergie.

Ce qui n'exclut pas l'action commune avec tous nos camarades combattants, dont les associations ont chacune leur particularisme.

Dans ce contexte de la libération de la France, la part de la Loire-Atlantique a été très importante, Nantes ville principale de ce Département est Compagnon de la Libération.

**Le premier bataillon de marche F.F.I.** s'est illustré au moment du débarquement du 6 Juin 1944.

(T.S.V.P.)

**Les otages de Châteaubriant**, les 50 otages dont la mort a marqué un des tournants de la Résistance Française, la majorité a été fusillée à Châteaubriant, une autre partie à Nantes au terrain du Bêle, et 3 à Paris au Mont Valérien, dont mes deux plus chers amis, Hubert Caldecott et Evain.

**Le maquis de Saffré** qui s'est illustré pendant les combats de Juin 1944, ses combattants ont été tués au combat, fusillés ou déportés.

**Enfin Saint-Nazaire** Ville Héroïque et martyre qui a connu les bombardements ; le commando britannique qui a fait sauter la forme écluse, la "Poche" où les combats se sont continués longtemps après la libération du territoire national.

Nos camarades ne sont pas morts pour rien, mais il en est mort beaucoup trop, 2 000 internés et déportés ont été officiellement dénombrés dans le département ; les statistiques indiquent que sur le "plan national" 90 % des déportés ne sont pas revenus.

Sur l'ensemble du territoire national, 182 000 disparus sur 220 000 déportés ; 90 % des déportés ne sont pas revenus. Combien sommes nous à survivre ?

Je voudrais encore donner quelques chiffres officiels **Buchenwald** 13 000 détenus meurent pendant l'hiver 1944- 1945.

Si la guerre avait duré un an, six mois de plus tout le monde autour de nous serait mort dans les camps de concentration, ou tout au long des murs et des fossés de nos routes.

Rappelons que 6 millions de juifs sont morts en déportation et que les tziganes ont été exterminés, que les malades mentaux étaient systématiquement supprimés.

Je salue particulièrement nos camarades femmes engagées dans la Résistance, qui ont tant souffert en camp de concentration, en particulier à Ravensbrück. La plupart sont décédées misérablement.

Il faut que le souvenir de cette guerre que

nous avons vécue soit transmis aux hommes et aux femmes des générations qui suivront.

Qu'ils sachent que, face à l'esprit de domination, au délire des fanatismes, au mépris de l'autre, voisin ou étranger, la Paix est en péril, si l'on ne sait la servir par les voies de la coopération internationale, le respect de la dignité humaine en tout homme, le refus de l'intolérance.

Le 8 Mai a marqué pour les peuples et les Hommes de notre continent, la victoire de la justice et de la Liberté.

Il est donc nécessaire et urgent de faire entendre notre voix, Anciens Combattants, Déportés et Internés dans ce cadre, dont l'importance paraît croissante dans l'avenir.

Bien sûr, les problèmes sont divers selon chaque pays. La France a été marquée par Vichy, l'occupation, la captivité et les déportations.

L'Angleterre n'a pas oublié la défaite de juin 1940 qui l'a laissée seule face à l'ennemi.

L'Italie, les Pays Bas, la Grèce, la Suisse, le Portugal, l'Espagne ont connu des problèmes spécifiques. A l'heure actuelle, ils sont confrontés à la même menace nucléaire que nous-mêmes.

Dans tous ces pays, il existe des anciens combattants, prisonniers, internés, déportés qui sont concernés par ces problèmes et qui pourraient unir leurs efforts pour un monde meilleur et plus fraternel.

Restons unis comme nous l'avons été en captivité et continuons, avec les autres peuples, un large rapprochement pour la défense des libertés en particulier pour construire une Europe Unie.

Vive la France.

(1) Cet article est l'essentiel de l'intervention qu'a prononcée le dimanche 5 Mars le docteur Marcelin VERBE, ancien KLB, Président de notre association départementale de Loire Atlantique, à l'ouverture du Congrès de cette organisation.

# NOTRE XXIème CONGRÈS NATIONAL A POITIERS

## les 22, 23, 24 et 25/9/89

Depuis le Serment n° 200, nous vous signalons l'importance que revêtira notre 21ème Congrès National à Poitiers.

Important parce qu'il se situe dans l'année du bicentenaire de la Révolution.

Important parce qu'il marque le 45ème anniversaire de notre détention à Buchenwald, à Dora et dans les kommandos Extérieurs et chacun des survivants à ce jour doit penser à ceux qui sont morts dans ces bagnes nazis et depuis notre retour dans la France libérée.

Important car au moment où en Allemagne, comme en France et dans d'autres pays renaît le nazisme qui ouvertement forme des partis fascistes et dont les militants se font élire aussi bien en RFA que dans notre pays.

Important aussi car nous devons être très nombreux à saluer les délégations étrangères, représentées par nos camarades d'une douzaine de nationalités ayant connu les mêmes souffrances et mené les mêmes combats pour la libération à nos côtés, qui seront à Poitiers pour le Comité International Buchenwald-Dora.

Important également de montrer à nos compatriotes notre Union, notre Fraternité qui malgré le temps restent indissolubles.

★

Nous avons indiqué les modalités d'inscription pour les repas, l'hébergement et le pèlerinage à Oradour sur Glane. (voir Serment n° 201 pages 4 et 5).

Un certain nombre de camarades ont déjà répondu.

Afin de faciliter le travail des organisateurs, nous demandons à nouveau aux camarades de nous adresser leurs inscriptions sans tarder.

Voici les principaux moyens d'accès à Poitiers.

Par Air : 2 avions chaque jour en provenance de Lyon

2 avions chaque jour en provenance de Marseille

2 avions chaque jour en provenance de Toulouse

Par Fer : Poitiers est sur la ligne PARIS-BORDEAUX.

Il y a plus de 20 trains par jour dans chaque sens.

Par Route : Poitiers est desservi par l'autoroute A

10 et la R.N. 10 PARIS-BORDEAUX

La RN 11 - POITIERS - LA ROCHELLE

La RN 49 - POITIERS - NANTES

La RN 149 - ANGERS - POITIERS - LIMOGES

LA RN 151 - POITIERS - CHATEAUX-ROUX - MONTLUÇON - LYON

Alors Bon Voyage et à bientôt.

### Les présidents des Comités internationaux des camps :

**"Placer les vestiges des camps sous la sauvegarde de l'Humanité"**

*Le 23 novembre, les présidents, ou leurs représentants, des Comités internationaux d'Auschwitz, Buchenwald, Mauthausen, Natzweiler-Struthof, Neuengamme, Ravensbrück, Sachsenhausen, et le président de l'Amicale luxembourgeoise de Dachau, se sont retrouvés à Luxembourg, sous la présidence de Robert KRIEPS, ministre de la Justice, ancien du Struthof.*

*Après un large échange de vues des différentes activités de chacun, les participants se sont félicités de l'importance et la diversité des manifestations qui ont marqué le cinquantième anniversaire du pogrom nazi appelé "Nuit de cristal".*

*Ils ont marqué leur indignation face aux déclarations de M. Jenninger, alors président du Bundestag, déclarations qui rejoignent celles de tous les négateurs des crimes hitlériens.*

*Devant le projet qui conduirait à installer une prison à l'emplacement du camp de Neuengamme, un appel de solidarité est lancé à tous les comités internationaux et associations de déportés pour une intervention près du Sénat de Hambourg afin que ce projet soit abandonné et, qu'au contraire, les vestiges du passé soient remis en valeur pour le témoignage et l'Histoire.*

*Dans le même ordre d'idée, il est suggéré que chaque comité international agisse près de l'UNESCO afin que les emplacements et vestiges de tous les camps, à l'image d'Auschwitz, soient inscrits sur la liste de "l'Héritage de l'Humanité" ce qui, sans aucune ingérence vers quelque nation, assurerait la conservation de ces lieux, leur gardant leur authenticité et les protégeant contre toute tentative de dénaturation.*

*La création d'une Fondation internationale maintiendrait, pour l'avenir, la fonction de témoignage de tous les éléments encore rassemblés. Le financement d'une telle fondation devant être assuré, notamment, par les entreprises qui, entre 1933 et 1945, ont exploité la force de travail de centaines de milliers d'internés et déportés réduits à l'esclavage dans les camps nazis.*

# RETOUR SUR MON PASSÉ

par Georges DECARLI KLB 51287

24 Avril 1944 - Gare de Compiègne

Une voie à l'écart du public, cernée par la SS, ses fusils mitrailleurs, ses chiens, 6 des fameux wagons, "8 chevaux, 40 hommes, 100 prisonniers".

Les portes s'ouvrent, la slag active la formation en colonne par cinq, afin de contrôler le compte.

Le 1er, puis le 2ème, c'est complet, mais au 3ème les cris des SS s'enflent, il manque 5 pièces. Cherchant dessous, dessus, dedans, un trou dans le plancher, ils y étaient à la prison de Chalons, les 5 ont bien disparu, les coups redoublent sur les 95 qui n'ont pu fuir.

C'est accompagnés de cris, ponctués de coups de crosse et trique que les 600, non..., moins 5, traversent la ville vers le fameux camp de Royallieu, où des dizaines de milliers de Résistants venant de tous les coins de France, passèrent en instance de départs pour les camps, tels Dachau, Neuengamme, Mauthausen, Auschwitz, Buchenwald etc... Nous sommes entassés dans un baraquement, isolé des autres par des barbelés.

11 Mai - Après midi

Avec leur douceur coutumière les SS nous sortent de notre enclos, sur la grand place, fouille de nos baluchons et au corps, confiscation des couteaux et objets qui pourraient être une arme, au passage petits objets intéressants.

Ainsi apprenons-nous que demain un train part à Buchenwald.

Au retour à notre enclos les yeux scrutent le sol, nous ramassons quelques bouts de ferraille, pensant aider la dernière chance de faire la belle.

Ayant trouvé une brique, je passe cette nuit à faire de mina-

bles couteaux avec quelques bouts de ferraille.

12 Mai - de bon matin

Cris de SS, chiens..., nous nous trouvons mélangés avec d'autres baraquements, notamment 300 jurassiens de St Claude.

Traversant Compiègne en colonne, les coups de fusil giclent vers les gens qui, se réveillant, poussent leurs volets. En gare., voies de garage, nous voilà par paquet de 100 dans 24 wagons bien clos... Une botte de paille, un petit baquet appelé "chalet nécessité"... On dit qu'il y en a pour plusieurs jours.

Les cheminots, prenant des risques, réussissent à nous fournir de l'eau avec de vieilles boîtes de conserve, et surtout avertissent : "on a trouvé des camarades happés par les hersees fixées sous les wagons".

Certains d'entre nous prennent l'initiative de recommander que chacun se mette à l'aise dans notre espace limité en évitant de gêner l'entourage, de veiller que les 2 petites ouvertures fenêtres grillagées de barbelés restent dégagées ; il n'y a pas trop d'air pour 100 hommes, même si ce sont des Résistants.

Ce 12 Mai - en milieu de journée.

Nous roulons vers l'Est, nombreux sont les arrêts, tant en gare qu'en campagne, parfois ponc-

tués de coups de mitraillette. La Résistance était-elle innocente ? sa tâche n'est pas aisée.

Le maigre casse croûte distribué ce matin ne nous embarrasse pas longtemps... nos boîtes de conserve sont précieuses pour obtenir un peu d'eau dans les gares, toujours les cheminots prenaient le risque de nous aider.

Nous avons convenu que l'utilisation du "baquet nécessité" risquant d'être néfaste, il fallait évacuer par les fenêtres, les boîtes de conserve aidant... Dans ces exercices nous eûmes la chance de ne pas nous blesser aux barbelés.

Dans presque tous les wagons nos minables couteaux ont travaillé le bois. A chaque arrêt les SS sondaient à coup de crosse les parois, notre botte de paille servait à parer le coup sur notre panneau entamé.

La nuit approche, la mitraillette crépite, le train s'arrête en pleine campagne, hurlement des SS et chiens, que se passe-t'il.

Voilà notre wagon qui s'ouvre, pourvu que le bois entamé n'apparaisse pas. les furies montent, nous qui croyions ne pouvoir nous serrer davantage, la slag aidant, les 100 hommes sont comprimés dans le tiers du wagon, puis, 1 par 1, à coup de slag, nous passons dans le tiers



*Le Voyage  
Compiègne-  
Buchenwald :  
10 Chevaux,  
40 Hommes,  
100 Prisonniers. Portes  
fermées à l'extérieur.*

du wagon, puis, 1 par 1, à coup de slag, nous passons dans le tiers opposé, je crus que ma langue ne retrouverait pas sa place., vraisemblablement à 100 nous avons encaissé plus de 1000 coups.

Malgré notre isolement, nous apprenons que 8 camarades n'ont pas attendu la nuit pour sauter, 6 d'entre eux ont été hisés sanguinolents dans le train, 2 réussirent la fuite, ils ont pu rejoindre les maquis, reprendre la lutte.

Je ne sais si c'est dans la campagne environnante ou à l'arrêt en gare, 2 hommes ont été raflés pour remplacer les fuyards.

La nuit venue, phares de chaque côté, fréquentes inspections de la SS ont annulé nos espoirs de réussite.

Après cette journée, impossible de s'allonger dans cet espace restreint. C'est assis entre les jambes écartées qu'à la longue nous trouvons un repos relatif en cette nuit glaciale, ponctuée de nombreux arrêts.

13 Mai - Sommes toujours en France, Ou ?

Le soleil chauffe, lors des fréquents arrêts prolongés nous manquons d'air, l'asphyxie guette, sommes tous à poils et comme des sardines en boîte, les camarades tombent les uns sur les autres.

Nous réussissons à organiser une ventilation en agitant en travers du wagon une couverture qu'un camarade a pu emporter. Nos vieilles boîtes de conserve sont précieuses, avec des mouchoirs trempés dans la pissé, nous utilisons l'ammoniac pour frictionner nos camarades, puis les adossons aux parois. Je passe la journée sur les genoux, chaque fois que je tente de me lever pour agiter la couverture, je tombe.

14 Mai - Une 2ème nuit glaciale  
Nous voilà au cœur de l'Allemagne. Là aussi, timidement les gens se risquent à mettre de l'eau dans nos boîtes. Toujours l'asphyxie plus deshydratation, ventilation et frictions ammoniacées. Réussira-t'on à tenir ?

Cet après-midi, arrêt prolongé, ça bouge, hurlement, quelques coups de mitrailleuse, la porte s'ouvre : De l'air., enfin je peux tenir debout, attrapant nos camarades sous les aisselles, les soulevant vers la porte, la bouffée d'air finit de les réveiller. Les SS accueillent à la trique., miracle, tous arrivent à marcher, rejoignent la colonne par funf (5). Avec l'ami Amice, nous sommes les derniers du wagon de ce train, nous n'avons pas un décès. Hélas ! en avançant nous voyons des camarades gisant à terre devant certains wagons, y compris les 5 fugitifs, dont mon jeune camarade Amable.

Chacun plonge la main, ou une boîte, dans un baquet. J'hérite d'un chapeau feutre, sors une eau boueuse et reste sur ma soif. Pénétrant dans Buchenwald notre vision est floue, certains ont des vêtements civils loqueteux, une cible dans le dos, un rond de peinture rouge, puis cet uniforme rayé bleu, les coupes de cheveux en croix, la multitude de langages.

Combien de fois sommes-nous comptés aux passages de barrière. Nous arrivons à l'admission, dépouillés de nos baluchons et vêtements, des hommes agitent tondeuses électrique et rasoirs. Pas un poil ne doit subsister, j'ai la chance de ne pas saigner.

Dans la pièce suivante de grands baquets, pas le temps de réagir, des costauds, quelles nationalités ? Vous font plonger, ça pique les yeux, et les égratignures de rasoirs.

Plus loin un quidam nous balance dans les bras, au

hasard, les loques civiles de récupération.

Il fait nuit, on nous emmène dans un enclos, enfin nous pouvons essayer d'améliorer la répartition des vêtements entre nous. Puis, indifférents à la pluie fine, nous nous effondrons à même le sol entre les arbres, les barbelés électrifiés nous protègent.

15 Mai - Réveil aux aurores, fatigue pas épongee, vêtements non plus, nous héritons d'un chiffon blanc Matricule, triangle rouge F noir pour les français, à coudre à hauteur des décorations. Nous aurons la surprise de rencontrer des triangles de différentes couleurs.



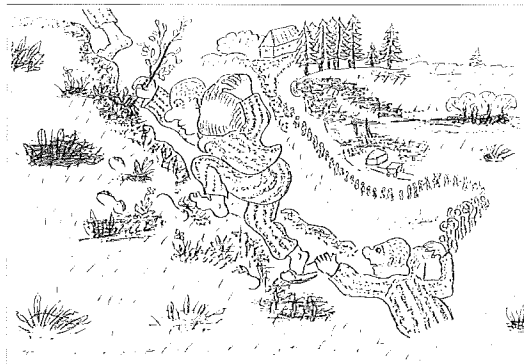
Toujours colonne su funf, que de barrières pour aller à la grande place d'appel, cérémonie au garde à vous, quelquefois des heures, c'est qu'il faut les recommander les additions, s'il manquait un effling sur les dizaines de mille.

Nous apprenons les structures, capots, chefs de camp de bloc, stubedienst, vorarbeiters etc, désignés, contrôlés par la SS. Avant notre arrivée, les truands avaient généralement été remplacés par les Politiques.

Ce sont les différentes corvées, les pierres à la carrière, les piqûres, tétanos et autres, durant cette quinzaine dite de quarantaine, l'aménagement de notre enclos avec des tentes.

Puis ce sont les commandos de travail, les usines de Buchenwald et au loin tels Dora, Schönebeck, Mulhausen etc...

A ce moment nous sommes affectés, recevons l'uniforme rayé de bleu du forçat concentrationnaire.



*Promenade à la carrière.  
J'avais choisi un caillou assez léger, le SS à vu, coups de trique, pied au cul, m'en a fourni un de poids respectable.*

## LES KOMMANDOS EXTERIEURS DE BUCHENWALD ET DE DORA (suite)

Nom	Nom de Code	Fondation et dissolution	Détenus	Effectifs au :	Entreprises
91) OHRDRUF	"S III"	6.11.44 au début avril 45	H	Nov. 1944 2.500 camp. N. 24.12.44 4.837 camp S. avril 1945 8.000 vers Buchenwald Le 11.4.1945 1989 y arrivent	Direction économique supérieure de la SS-Service C (constructions). Construction d'un quartier général (évacué début avril sur Dachau Buchenwald-Theresienstadt et en direction de la ville de Plauen. Dépendait administrativement de Buchenwald depuis le 15.1.1945. Le Kommando comportait un camp Nord et un camp Sud)
92) OSTERODE/HARZ (arrondis. de Zellerfeld)		25/26.9.44 au début avril 1945	H.	environ 300	Frabrique de machines Kurt Heber (placé sous l'administration de Dora à partir du 28.10.44 - évacuation début avril - Libération à proximité de Seesen)
93) PENIG (arrondis de Rochlitz		4.1.1945 au mi-avril 45	F.J.	31.1.1945 - 500 22.3.1945 - 696	Usine d'aviation Max-Gerth (évacuation en direction de Cheinitz)
94) QUEDLINBURG		20.4.1942 au 7.1.1943	H.	6.1.1943 - 45	travail sur le terrain d'aviation
95) QUEDLINBURG		20.8.1944 au 13.8.1945	H.	inconnu	Installation du système de haute tension du bureau de construction de Quedlinburg
96) RAGUHN		7.2.1945 au 9.4.45	F.	22.3.1945 - 500	Entreprise Heerbrandt-Werke AG (camp disciplinaire pour otages. Évacué sur Thérésienstadt)
97) ROSSLA (arrondis. de Sangerhausen)		31.8.1944 au 27.3.1945	H.	inconnu	Kommando extérieur de Dora à partir du 28.10.1944
98) ROTHENBURG (arrondis. de de Saale)		24.10.1944 au 5.4.1945	H.	31.1.1945 - 79	société Mansfeldt AG (mines) Section production métallurgique
99) ROTTLEBERODE	"A 5"	13.3.1944 ou 30.7.1944 au 27.3.1945	H.	environ 400	Junker (aviation) sous le nom de Thyra-Werke. Travaux de construction sous la direction de l'Etat-major SS-A-5 et emploi dans la production aéronautique (dépend de Dora à partir du 28.10.1944)
100) ROTTLEBERODE	"B 4"	26.8.1944 au 27.3.1945	H.	environ 150	Etat-Major SS - B 4. (kdo de Dora à partir du 28.10.44)



# LES KOMMANDOS EXTÉRIEURS DE BUCHENWALD ET DE DORA (suite)

## 91 - KDO OHRDRUF

Pierre KASSIAN - Mle 131791

"Nous nous levons à 6 heures du matin, lavage et un bol de café à l'ertatz. Appel et à 8 heures, rassemblement et départ sur le lieu de travail au son de la musique faite pour des déportés. Après quelques centaines de mètres de la sortie du camp, nous prenions des wagonnets à bascule par quatre déportés. Nous allions pour creuser des tranchées à la pelle et la pioche et transporter des blocs de pierre. Nous n'avions pas de baraque ; seulement nous couchions bien entendu sur la planche. Le camp était un ancien dépôt de munitions transformé en camp."

Albert LARENA - Mle 86694

"Arrivé de Kustrin (kommando de Sachso) à Buchenwald le 2 ou 3 Février 1945, au petit camp, je suis parti en kommando Ohrdruf S 3 vers le 15 ou 16 Février 1945 et suis retourné à Buchenwald début Avril 45 parce que malade et libéré dans ce dernier camp, le 11 Avril. Travail et conditions de vie à Ohrdruf S 3 : coucher sous de grandes tentes. Réveil sous les coups de "schlague" quotidiennement. Départ au travail. 10 kms à pied, aller ; 10 kms retour ; quelquefois portant le "bouteillon de soupe". Travail par équipes, les 3 X 8. Percement de galeries (marteaux piqueurs, déblais, explosifs etc, etc)

La situation géographique de S 3 ne m'est pas restée en mémoire mais ce lieu ne doit pas être éloigné du kommando Dora..."

Rubens MICHKINE - Mle 108990

**OHRDRUF** : situé à l'Ouest de Buchenwald et Weimar (80 kms ?)

**Arrivée** : à la mi décembre 44 venant de DACHAU et après une nuit passée au petit camp de Buchenwald.

### La vie dans le camp

Très dure - Je suis avec d'autres français dans un block où le personnel a le triangle vert. L'origine des détenus est très diverse : beaucoup de juifs (hongrois, yougoslaves...) des ukrainiens ; il y a même un ou deux blocks, mais isolés du reste, de soldats de l'armée rouge.

Le matin, les SS font irruption dans le block et à coups de schlague chassent les détenus vers la place d'appel. Les appels du soir sont interminables. Nous sommes en décembre et il fait froid. Pour moi, le travail a toujours été du terrassement. Une fois les Kommandos formés, nous partions d'abord à pied, traversant la ville d'Ohrdruf jusqu'à une gare où nous embarquions pour un court trajet. Dans mon souvenir, le chantier est une vaste plaine balayée par le vent. La terre est dure et la pelle et la pioche l'entament difficilement au grand désespoir des "meister". Quel est le but de ce chantier ? Je n'en ai pas la moindre idée. Ce qui surnage dans ma mémoire, c'est d'abord et surtout le froid très vif qu'il faut endurer toute une longue journée. Par ailleurs, les kapos font leur travail, les coups pleuvent et presque tous les soirs nous ramenons quelques morts ou mourants. Je crois me souvenir avoir vu des femmes allemandes pleurer en nous regardant passer dans les rues d'Ohrdruf. Nous n'allions pas toujours sur ce chantier. Il m'est resté vaguement en mémoire un autre chantier plus près du camp dans une nature plus vallonnée parsemée de buissons ou poussaient des églantiers. Je m'en souviens car j'arrachais et dévorais en passant des poignées de "gratte-culs" et là nous creusions des trous dont la finalité m'échappe totalement. Les Français de notre convoi ont derrière eux plusieurs mois de kommando dans les montagnes autrichiennes, donc une adaptation progressive aux travaux durs, au froid et à la faim. Au début, tout au moins, la mortalité chez nous n'est pas très importante. Après nous, arrivent des convois de juifs hongrois arrêtés de fraîche date et aussitôt envoyés au travail ; bon nombre mourront très rapidement.

La nourriture est standard : le jus du matin, la soupe claire et le morceau de pain du soir. Pour Noël il y aura un extra : la soupe est remplacée par une sorte de goulash. Le lendemain il y a quantité de dysenteries supplémentaires et j'en suis. Je m'en tirerai en ne prenant aucune nourriture pendant 24 H (ce qui demandait un effort terrible) et en machant du charbon de bois dérobé aux cendres des

feux que les SS allument sur le chantier. Mais la goulash aura fait pas mal de morts car les dysentériques non soignés se vident et meurent en quelques jours. Et pas question, sauf miracle, d'obtenir quoi que ce soit du Revier. Dans le souvenir assez flou que j'ai conservé du camp, il y a des images de morts et de mourants dehors autour de certains blocks.

Après la goulash, des français meurent aussi et le moral n'est pas bon car nous avons eu vent de l'offensive allemande de Von RUNSTEDT et nous voyons bien que le régime du camp ne nous permettra guère de tenir plus de quelques semaines ou quelques mois pour les plus costauds mais certainement pas très longtemps.

Pour moi, le miracle se produit vers la fin Janvier, je pense. Un matin, au réveil, plus de galoches pourtant cachées sous ma pailasse en guise d'oreiller. Panique intense, d'autant que les SS vont venir et qu'il sera tout à fait inutile de prétendre rester au block sous prétexte d'une absence de godillots. Là encore, la mémoire me fait défaut pour préciser la solution adoptée : chiffons autour des pieds, vieilles galoches trouvées dans un coin ? Toujours est-il que je suis le mouvement appel, chantier... et que 1 ou 2 jours après j'ai un superbe abcès au talon. Le soir je tente une chance au revier ; le miracle est que je tombe sur un infirmier belge qui me fait avoir un "schenung" de 3 jours. Le premier jour, tout se passe bien ; les demi valides sont seulement emmenés aux cuisines pour participer aux "pluches". Je fais la connaissance de Max DROUIN, un français qui doit avoir une pneumonie ou quelque chose d'approchant et tremble de fièvre. Le deuxième jour, catastrophe. Les ss font irruption au Revier et chassent à coups de cravache et en beuglant tout ce qui peut bouger. Autant que je me souviens, nous sommes emmenés vers un chantier de terrassement. Il s'agit vraiment là de nous faire crever car la plupart des copains sont incapables du moindre travail. Un certain nombre en revient le soir, péniblement. Le troisième jour, on apprend que nous allons partir dans un convoi d'écloués rapatriés à Buchenwald. Ce convoi est certainement l'épisode le plus

cauchemardesque de ma déportation. OHRDRUF n'était pas loin de Buchenwald et pourtant le voyage dura, me semble-t-il, plus de 2 jours. Ce 3ème jour, on nous entasse donc comme d'habitude dans des wagons à bestiaux après avoir touché une ration alimentaire. Avec 2 ou 3 copains on occupe un coin du wagon, endroit le plus propice pour résister à la pression des autres et pouvoir s'asseoir ou s'allonger à tour de rôle. La population du wagon est lamentable ; elle va d'individus relativement costauds comme moi ayant quelques bobos jusqu'à des quasi-moribonds. Inutile d'essayer de décrire ce qui se passe durant ce voyage : la puanteur, la soif, les gémissements continus de ces détenus pour une grande part originaires d'Europe Centrale, les luttes sourdes pour ne pas se laisser engouffrer et piétiner par la masse, les cadavres que l'on entasse ou sur lesquels on marche... Bien des années après une image m'est restée : celle d'un Français atteint d'une otite et qui s'était laissé enfermer dans un noyau de détenus oscillant et gémissant. Il devait souffrir beaucoup et soudain devenu fou, il attrape sa galoche et assomme proprement les quelques détenus qui l'enserraient. Une autre image demeure : à l'arrivée à Buchenwald lors de l'ouverture des wagons, les cadavres déjà verdissants qui restent sur le plancher du wagon. Plus tard, nous serons pris en main par les "Lagershultz" qui nous font endurer un appel qui m'a paru interminable, en attendant la désinfection et pendant lequel des camarades tombent encore. Ce jour là j'ai détesté les "Lagershutz" ne comprenant que bien après leur rôle difficile. Encore une autre image : celle de camarades poussés vers le grand bac de désinfection et trop faibles pour en sortir par leurs propres moyens. Nous atterrissons finalement dans le petit camp. Quelques jours après, ayant été probablement jugés irrécupérables, nous serons affectés au camp d'Invalides (block 45 je crois). Quand, suite à l'avance américaine, le camp d'OHRDRUF sera évacué sur Buchenwald (fin Mars, début Avril 45), je retrouverai quelques camarades français qui ont tenu le coup. Pas nombreux". Ont également appartenu à ce kommando :

Adrien AUBRY, Mle 112340

Julien SAGOT, Mle 110795

## 99 - KDO ROTTLEBERODE

Robert GUILLOT - Mle 77361

"Entre Nordhausen et Sangerhausen. Le kommando se trouvait dans une ancienne

briqueterie à quelques kilomètres de la ville. Un cours d'eau passait en contrebas du camp. Une usine souterraine construite dans une grotte naturelle se trouvait aussi à quelques kilomètres. Cette usine fabriquait des trains d'atterrissage. Je travaillais comme rectifieur, une équipe de jour de 6 h à 18 h et une équipe de nuit de 18 h à 6 h, à l'entrée de l'usine. En Avril 45, évacuation du camp en deux groupes. Notre groupe partit en train puis ensuite à pied après bombardement de ce train, jusqu'à Gardelegen."

Marcel COUTURIER - Mle 20933

"Dans un rayon de 80 à 100 kms de Buchenwald. Vie du commando : nous vivions dans une usine désaffectée au bord d'une rivière qui nous servait quand nous étions de repos (2 dimanches par mois) à faire notre toilette. Travail du kommando : 12 h de travail effectif par jour plus transport en train du dortoir-refectoire au lieu de travail. Deux équipes, une de nuit, une de jour, avec changement d'équipe et d'horaire tous les 15 jours. Impossibilité de se laver pendant 15 jours. Travail : assainissement d'une grotte pour la transformer en usine souterraine. Travail très dur, nous étions enfoncés dans la terre glaise parfois jusqu'aux genoux."

Maurice LUYA - Mle 69732

"Dans le Harz, pas très loin de Nordhausen. Commando peu important (800 déportés dont une cinquantaine de Français environ). Travail dans une usine souterraine pour la firme Heinkel ; constructions de pièces pour aviation. Je me souviens de trains d'atterrissage. Usine classique (tours, fraiseuses, etc...). L'usine se situait à environ 5 à 6 kilomètres du camp."

Etienne BERTAUD - Mle 69475

"Nous avons quitté Buchenwald par le train via Weimar et Erfurt. De cette gare, nous avons été dirigés sur une ligne à une voie. On a dépassé la gare de Rottleberode. Le train s'est arrêté en face d'un grand bâtiment (une tuilerie ancienne ?) C'est ce qui nous a été dit. Le lendemain de notre arrivée, nous avons été dirigés par le train à environ 3 à 5 kms (en allant vers Erfurt) de Rottleberode. Là on est descendu et avons été dirigés vers la montagne en face et où derrière cette montagne se trouvait Nordhausen. Là, une ancienne grotte aménagée en usine par un plancher en béton sur un lac, il y avait pas mal de machines volées par les allemands aux usines d'aviations du sud-ouest (Bordeaux). Des camarades ont été affectés à des machines et une dizaine,

nous avons été affectés au transport Kolone, ce qui veut dire que nous approvisionnions les camarades dans l'usine en matériel (barre de dural en forme de T à profiler, cylindres en acier pour la fabrication des trains d'atterrissage et autres pièces pour avion. Quand on regarde la carte, notre campement est en dessous de Stolberg, on voit le chemin se dirigeant vers Nordhausen, nous étions à 25 kms ? de cette ville. Il y avait un Bordelais ROSAN de Lunel, un gars de Toulon, un de la Savoie, un Charentais, un Tarbais, un de Limoges, un gars de Vannes : Roger BOUCHER qui, lui, est mort au camp de Henkel à Oranienburg, lors de la route de la mort. Tous les camarades cités sont des 69000. Notre vie au camp n'a pas toujours été rose. Il y avait les appels en arrivant du travail, cela durait deux heures ou trois. Il y en avait dans la nuit, et le matin, réveil à 5 heures. Appel jusqu'à 7 h puis départ pour l'usine. Reprise du travail à 8 h. jusqu'à midi. 1/2 litre de soupe, reprise du travail à 12 h 30. Le soir en arrivant au campement appel, puis après l'appel distribution d'une tranche de pain, un petit bout de margarine et une petite tranche de saucisson. Ce qui a été dur ce sont les appels sous la pluie, mais plus durs ceux sous la neige et les pieds dans la neige car avec 15 cm de neige ou plus ce ne sont pas les claquettes que nous avions aux pieds qui nous préservaient du froid. Nous avons eu deux Polonais qui s'étaient évadés et qui ayant été repris, ont été pendus devant nous tous. Nous étions obligés de regarder la pendaison puis de défilier devant les pendus et de regarder ceux-ci au passage sinon on recevait une volée de nerf de bœuf ou schlague. Toutes les semaines, le samedi soir, désinfection et douche et changement de linge. J'ai raconté les faits dont je me rappelle car je n'ai plus rien de ce que j'avais écrit pour moi afin d'en avoir un souvenir.

Il y a eu aussi le sabotage d'un train d'atterrissage que nous embarquions dans un wagon. Sans le faire exprès, j'ai coupé une pompe à huile. J'ai arrangé celle-ci du mieux possible, les allemands n'ont rien vu. Aussi le lendemain avec mon camarade RUSAN de Lunel, nous en avons coupé deux, mais là, cela a été fait exprès. Nous avons fait la même chose que la veille et puis c'était la fin car quelques jours après nous n'allions plus à l'usine et nous avons fait la longue marche (route de la mort) ce qui veut dire que nous avons eu de la chance..."

(suite page 14)

# UN TÉMOIGNAGE D'UNE GRANDE VALEUR...

## 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD...

C'est Marcel PAUL qui présentant le premier tirage des 111 DESSINS écrivait :

"Les dessins de Boris Taslitzky... ils sont dans l'absolu l'expression tellement bien connue de la sensibilité infinie de leur auteur. L'on retrouve dans ces dessins, à la fois l'élan, la révolte du cœur, du grand artiste, le courage du lutteur qui s'est jeté dans la mêlée, corps et ame, et en pleine connaissance des risques..."

Oui, les 111 Dessins, un témoignage d'une grande valeur, d'une grande vérité.

Il faut absolument que ces inestimables épisodes de notre vie "là-bas" ne disparaissent pas avec nous, il faut laisser derrière nous ces vérités sur notre vie à Buchenwald.

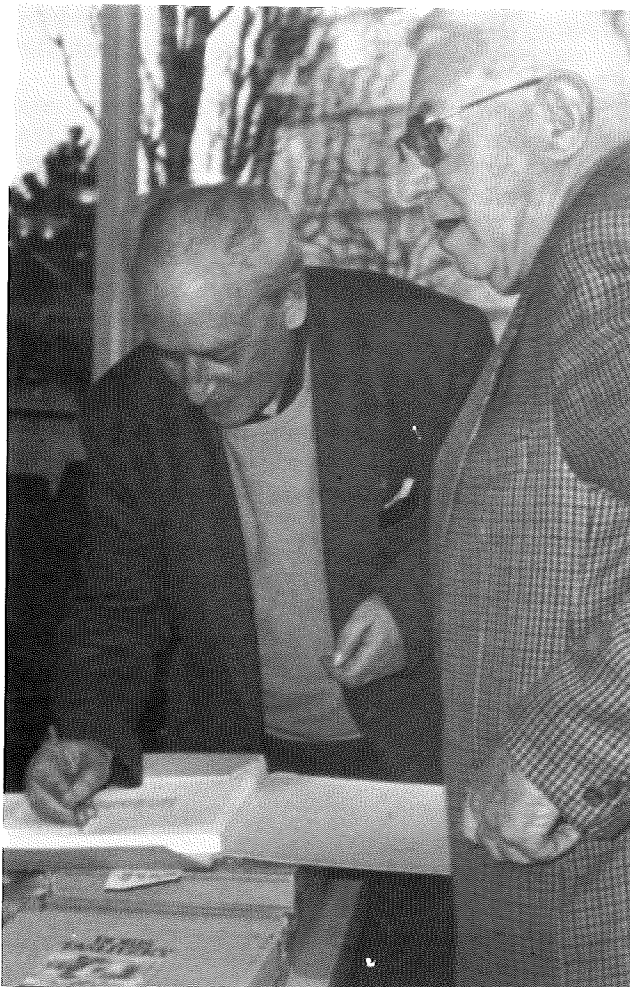
Les dessins de Boris valent tous les récits, toutes les descriptions.

Nous devons faire l'impossible pour que toutes nos bibliothèques en soient pourvues, pour que nos parents et nos amis en aient au moins, chacun un exemplaire.

Le prix ? 250 F, étant donné la qualité de l'ouvrage ce n'est pas un obstacle. Notre mot d'ordre : un album des 111 Dessins de Boris à nos parents, à nos amis. Un cadeau qui, multiplié par dix ou quinze n'est pas au dessus de nos moyens et que nous ferons de suite chaque fois que l'occasion nous en sera donnée.

Et pourquoi pas, aussi, solliciter les municipalités et les conseils généraux pour que soit votée chaque année, une subvention permettant l'octroi de dix ou vingt "111 Dessins" aux premiers des concours de la résistance et de la déportation.

Alors... c'est oui, de suite je passe commande et je règle cinq... dix... vingt... "111 Dessins faits à Buchenwald".



*Jean LASTENNET, Boris TASLITZKY, deux des "piliers" de notre Association. A des titres divers, ils nous apportent beaucoup, mais toujours avec le même attachement à notre Association, à notre commun idéal.*

### COMMANDE DES ALBUMS DE BORIS

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Mode de règlement : \_\_\_\_\_

Total 250 F X 5 \_\_\_\_\_ 10 \_\_\_\_\_ 15 \_\_\_\_\_ 20

# NOS PÈLERINAGES DE 1988...

## LE CAMP DE SACHSENHAUSEN

*Nous avons dans le Serment n° 201 donné un extrait des impressions, très intéressantes, d'un jeune lycéen Cyril NAUDIN, après sa visite en Juillet 1988 de nos camps. Nous avons reproduit ce qu'il disait sur Ravensbruck.*

*Nous continuons dans ce bulletin avec la publication des impressions de l'intéressé sur Sachsenhausen. On sait que nombreux furent les déportés qui, après ce camp, connurent Buchenwald. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle notre pèlerinage, traditionnellement, visite ces deux camps. Mais laissons la parole à Cyril :*

### VISITE DU CAMP DE SACHSENHAUSEN

Le "Konzentrationslager Sachsenhausen" se situe à quelques 30 kms. de Berlin.

Quel paradoxe cynique que celui conçu par le régime national socialiste ! A une distance insignifiante de la capitale du IIIe Reich, ville à la culture florissante, lieu de naissance de célèbres écrivains et artistes... fut construit un camp de concentration - puis d'extermination - au régime carcéral des plus durs. C'est en effet dans ce camp que je compris dans quelles conditions atroces les détenus vivaient et de quelle manière les S.S., monstres sans aucune pitié, firent de ce lieu un synonyme de mort et de souffrance.

Tout d'abord, je pus me rendre compte des procédés horribles inventés par les nazis pour enlever à l'homme toute résistance et tout espoir : ainsi, ils utilisèrent des instruments de torture qu'aucun esprit pourvu de quelques traces d'humanité et de pitié, aurait pu concevoir.

"Je connais une manière d'exécution plus cruelle qui était employée ici : le bourreau fixait les pieds du détenu avec ce billot de bois spécial ; il lui passait ensuite le nœud coulant autour du coup et l'on tirait la corde : de cette manière, le corp était entièrement écartelé. On faisait cela afin de laisser les prisonniers mourir d'une des morts les plus atroces",

nous raconte un ancien détenu, filmé à la libération par les services d'information soviétiques.

Ces tortures horribles ou le seul espoir de bien-être était la mort, se passaient dans la "tranchée des exécutions", cyniquement appelée par les S.S. leur "stand de tir".

Non loin de là, se trouvait la "station Z", une sorte de complexe de la mort ou des dizaines de milliers de prisonniers périrent. Ce lieu ne comporte aujourd'hui que les fondations des systèmes d'extermination utilisés par les nazis, mais le témoignage des anciens déportés de Sachsenhausen et l'interview filmée d'un ancien S.S., Sakovsky Paul, m'ont aidé à mieux comprendre ce qui s'est passé. "J'ai travaillé deux ans aux crématoires ; la chambre à gaz en faisait partie (...). Une fois déshabillés, les prisonniers étaient conduits à la chambre à gaz. On fermait les portes et les ventilateurs ; on mettait dans le réservoir une bouteille d'acide crussique (acide très toxique) ; on fermait ensuite le réservoir ; ici, on pressait l'air qui était ensuite chauffé par deux radiateurs. La bouteille était écrasée et l'acide crussique s'évaporait à travers l'air chaud qui, comme un gaz était envoyé dans la chambre.

(pour sauvegarder la vie des bourreaux S.S., on avait pris des mesures de sécurité : la fermeture hermétique des cloisons qui menaient à la chambre de mort,

l'allumage de feux d'avertissement, enfin, l'isolement des ventilateurs).

C'est par là, par ce trou, que le gaz pénétrait ; la chambre était maquillée en salle de douche. Quelques prisonniers apportaient même leur savon : les femmes surtout qui croyaient prendre une douche (...)

Cela allait très vite ! A peu près 10 secondes ; ensuite, les prisonniers tombaient et râlaient et gémissaient tellement... c'était curieux !" explique, sans aucun remord ni pitié, un ancien S.S. de Sachsenhausen.

La "station Z" comprenait également plusieurs fours crématoires. Dans chacun d'eux, étaient brûlées 7 personnes théoriquement mortes. Cependant.

" - Les personnes incinérées étaient-elles vraiment mortes ?

- Il était très possible qu'il y en ait quelques unes qui soient encore vivantes car l'examen du docteur de service était très superficiel" avoue Paul Sakovsky.

Ces quelques exemples de tortures et de moyens d'extermination utilisés par les S.S. avaient 2 buts principaux :

- d'une part, les exécutions individuelles devaient "punir", par la mort, une désobéissance au régime inhumain de Sachsenhausen, mais très souvent elles n'avaient pour but que l'assouvissement de la bestialité des monstres nazis qui les considéraient comme leurs "soirées culturelles" !

- d'autre part, et c'est ce qui m'a beaucoup frappé, les exécutions de masse se voulaient le moyen d'amasser un capital en récupérant sur les cadavres tout ce qui pouvait l'être - et bien sûr, d'exterminer les ennemis du régime national socialiste - :

- les dents, afin de les revendre à des prothésistes par exemple (1/2 million retrouvées à la libération)

- les cheveux, utilisés comme matière première

- la peau humaine dont la graisse était extraite pour confectionner du savon

- vêtements, chaussures, lunettes, alliances, valises... tout était ensuite revendu ou réutilisé et même les squelettes qui allaient dans des laboratoires.

Ainsi donc, la "solution finale" avait deux buts :

- l'anéantissement de certains peuples (russe...), de certaines religions (juive...) et de toutes les formes de résistance antifasciste, ceci par la mort.

- et l'exploitation de la mort comme moyen d'amasser un capital important qui servirait à "l'effort de guerre nazi" - ou au plaisir de certains hauts fonctionnaires nazis.

De ce fait, les opposants au régime fasciste, par leur mort, servaient ce qu'ils avaient toujours combattu : le système nazi!!!

Des calculs furent même réalisés par les S.S. : "le bénéfice net de l'exploitation rationnelle d'un cadavre est de 200 R.M."

Comment des être humains, pourvus d'une parcelle, d'une trace de pitié, auraient-ils pu réaliser des calculs fondés sur l'exploitation de la mort de leur concitoyens ?

Comment des êtres humains purent-ils arriver à la conclusion suivante : à Sachsenhausen, rien ne se perd, sauf des hommes ?

Étaient-ils insensibles aux souffrances de leurs frères, n'étaient-ils pourvus d'aucune pitié, n'eurent-ils aucun remord ? A toutes ces questions, il faut malheureusement répondre par non !

Ce qui est également effrayant,

c'est de considérer que les S.S. avaient développé une sorte d'"esclavage moderne" pire que le servage plus ancien car les monstres national socialistes pouvaient puiser dans un vivier presque infini.

Ainsi, le général S.S. Pohl, bras droit d'Himmler, déclarait : "La priorité est désormais donnée à l'aspect économique. La mobilisation de toute la main-d'œuvre détenue se place de plus en plus au premier plan". Ainsi donc, le commandant du camp de Sachsenhausen "loua" les détenus à des entreprises allemandes contre 50 millions par mois.

IG Farben, Heinkel, Brabag, DEMAG, Krupp, A.E.G., Siemens, ... et bien d'autres firmes profitèrent d'ouvriers en nombre illimité pour seulement 6 RM par jour et par détenu !

Je retiendrai de la visite de Sachsenhausen plusieurs points :

- tout d'abord, comme dans les autres camps, je fus atterré de comprendre dans quelles conditions les détenus vivaient :

chaque jour, ils connaissaient le froid, la faim, la soif, la peur de la mort ou d'un chatiment, les maladies les plus diverses... et cependant, dans ce royaume de la mort, ils survécurent tant bien que mal et ébauchèrent même une Résistance.

- ensuite, ce qui m'a frappé plus que dans tous les autres K.L., c'est l'aspect économique de l'extermination et de l'internement de centaines de milliers de détenus.

- et enfin, je fus particulièrement choqué en voyant les moyens les plus divers et les plus perfectionnés que les S.S. utilisaient pour donner la mort et pour torturer.

A vrai dire, c'est dans ce camp que je compris réellement ce qui

s'était passé et surtout l'étendue des crimes perpétrés par les nazis : les tortures les plus diverses et les plus atroces, la deshumanisation des prisonniers de ce camp par des conditions de vie insupportables et par un travail inhumain l'élaboration de systèmes permettant l'extermination en masse...

Toutes ces souffrances que les S.S. infligèrent aux déportés, je ne les oublierai jamais !

Elles resteront pour toujours gravées au plus profond de mon âme.

Telles un glaive ou une lance, elles me donneront la force de lutter contre toute renaissance du fascisme destructeur et ennemi de l'homme et pour la Liberté.



## MISERABLE POLITICIEN

Mr WETZEL, nouveau maire de Sartrouville vient d'annoncer qu'il fait débaptiser la rue Marcel PAUL de cette commune. Qu'il nous soit permis de lui cracher à la figure tout notre mépris !

**"La meilleure réponse"**

## TOUJOURS DES RUES MARCEL PAUL

A Plaisance (Hérault), le 10 Novembre a été inauguré un carrefour Marcel PAUL. A Trégueux, près de Saint Briec (Côtes du Nord) la municipalité vient dernièrement d'inaugurer une rue Marcel PAUL.

A St Briec, le 8 Avril, une nouvelle rue Marcel PAUL.

## MON VOYAGE DANS LES CAMPS EN 1988

Mardi 12 Juillet 1988, le train quitte Paris et roule vers l'Allemagne de l'Est. Ce n'est que quelques quatorze heures plus tard que nous arrivons à Erfurt, ville moyenne du Sud-Est de la RDA.

La ville est jolie, mais pourtant chacun de nous ressent comme un malaise. Les vitrines sont vides ou presque, les voitures modestes et identiques, l'atmosphère pèse une tonne. Le lendemain nous partons pour Buchenwald; les questions se bousculent dans ma tête: que vais-je voir? Que vais-je entendre? Que vais-je apprendre? Moi qui de France n'a eu des camps qu'une image quasiment nulle.

Nous avançons en cortège vers l'entrée du camp, sur la porte "Jedem das Seine" (à chacun son dû). Puis c'est la visite du camp: la place d'appel, le crématoire, le bunker, les emplacements des baraquements. Quelques instants plus tard, nous nous retrouvons dans une salle de projection; des images atroces soutenues par des chiffres effrayants défilent sur l'écran.

Lorsque la lumière se rallume, les larmes ont trahi l'émotion de ces hommes autour de moi, qui, il y a à peine 45 ans, vivaient l'horreur de ces images.

L'après midi, nous visitons le musée du camp, sa richesse, de documents et de vestiges le rend particulièrement intéressant et instructif.

Le jour suivant, nous retournons à Buchenwald afin de visiter le Mémorial. Une construction grandiose s'offre à nos yeux, une gigantesque bâtisse à la mémoire de 51 000 prisonniers assassinés, 51 000 victimes de la barbarie nazie. Pour tous et pour chacun, c'est un recueil émouvant, devant les fosses communes notamment. Le len-

demain, nous partons pour Dora. Le camp ne ressemble pas à celui de Buchenwald. Il ne ressemble d'ailleurs pas à un camp; et pourtant Dora a vu tomber dans ses galeries des dizaines de milliers d'hommes qui ne sont jamais relevés. Dora, où les prisonniers seront contraints à fabriquer les armes qui tueront leur pays.

Dimanche 17 Juillet: transfert à Berlin. Après une courte visite de la ville, nous nous arrêtons au gigantesque mémorial russe, TREPTOW.

Lundi, nous nous promenons en car à travers la forêt berlinoise, puis en bateau sur les lacs de la ville. Malheureusement, le temps n'est pas de la partie. Mardi 19 Juillet, nous visitons tout d'abord le camp de Sachsenhausen Orianenburg.

Lorsque nous entrons dans le camp, les hauts-parleurs diffusent "la marche funèbre".

Tous, nous sommes saisis par l'émotion. Là aussi, nous verrons un film, aucun qualificatif ne peut définir l'horreur de ces images toutes empruntées à la mort. Pire encore sera le témoignage pathétique d'un ancien déporté forcé de collaborer avec les nazis dans lequel il nous raconte comment il aura dû brûler ses propres amis. L'après midi, nous visitons un autre camp, le camp de Ravensbruck le camp des femmes et des enfants. C'est pour moi le moment le plus marquant du voyage, le plus poignant. J'avoue avoir senti mon cœur se serrer quand une ancienne déportée nous a témoigné de la vie du camp, quand chaque jeune muni d'une rose la jeta dans le lac de Ravensbruck.

Le jour suivant, nous visitons les châteaux de Cecilienhof et du Sans Souci.

En fin d'après midi, nous aurons

un (trop) court entretien jeunes-déportés.

Jeudi 21 juillet, il faut déjà repartir, à 11 heures, nous quittons notre luxueux hôtel et une heure plus tard nous roulons déjà vers la France. Nous n'arriverons que le lendemain vers 7 heures. A Paris, c'est le cœur gros que je quitte les amis que je me suis faits durant le voyage. Qui sait, peut-être nous retrouverons-nous dans un autre pèlerinage?

Ce fut pour moi un voyage fantastique. Chaque camp était différent, chaque camp était un enseignement et parfois une épreuve. Le camp de Ravensbruck m'a profondément touché, ému, m'a profondément marqué. Quelles excuses peut-on trouver à des gens qui n'éprouvaient aucun scrupule à torturer, tuer puis brûler des femmes et des enfants? N'éprouvaient-ils aucune honte à mutiler des êtres au soi-disant profit de la science, sauf erreur, je ne crois pas que le sadisme soit une science. Dur parfois mais drôle à d'autres moments. Ce pèlerinage m'a fait prendre pleine conscience de la terrible menace que représente le fascisme.

Oui, Messieurs les anciens déportés! votre message est bien passé et vous pouvez compter sur moi pour le perpétuer. A vous, anciennes victimes du nazisme, je voudrais vous dire bravo pour votre absence de haine, votre esprit d'ouverture, bravo et merci de m'avoir appris les camps, les kommandos, de m'avoir fait vivre, lors de vos cérémonies pleines de simplicité, des moments aussi forts, aussi vrais.

Du fond du cœur, merci à l'Association pour ce fabuleux pèlerinage.

Xavier Denieul

## NOS PÈLERINAGES DE 1989...

Le succès de nos pèlerinages s'affirme de jour en jour. Nous devons déjà annoncé que le pèlerinage n° 1, du 18 au 28 Juillet 1989 est complet. A l'heure actuelle nous en sommes à 157 inscriptions pour 144 places retenues.

Nous déciderons dans le prochain Secrétariat si nous devons demander à la SNCF une voiture supplémentaire et prendre aussi contact avec le Reiseburo pour voir si l'hébergement d'un groupe de 180 personnes est possible.

Nous invitons donc déjà nos camarades à reporter leurs inscriptions sur le pèlerinage n° 3 du 16 au 26 Août 1989.

Par suite d'une erreur de l'organisme de RDA, le Reiseburo organisateur de nos voyages, le programme du pèlerinage n° 1 du 18 au 28 Juillet sera donc le suivant :

Mardi 18 Juillet 1989  
Départ de Paris Est à 23 H.

Mercredi 19 Juillet  
Arrivée à Erfurt.

Jeudi 20 Juillet  
Visite du camp de concentration de Buchenwald.

Vendredi 21 Juillet  
Départ pour Nordhausen et visite du camp de DORA.

Samedi 22 Juillet  
Transfert à Berlin.

Dimanche 23 Juillet  
Promenade en car dans la forêt berlinoise. Promenade en bateau sur les lacs de Berlin.

Lundi 24 Juillet  
Visite de Sachsenhausen-Oriantenbourg et Ravensbruck.

Mardi 25 Juillet  
Visite de Postdam.

Mercredi 26 Juillet  
Journée libre à Berlin.

Jeudi 27 Juillet  
Transfert à la gare de retour.

Vendredi 28 Juillet  
Arrivée Gare de l'Est vers 8 h.

Nous déplorons bien sûr de ne passer qu'une journée à Buchenwald au lieu d'une journée et demie. Malgré nos véhémentes protestations, il n'a pas



été possible de modifier cette situation, les réservations étant fermes dans les hôtels d'Erfurt et de Berlin.

Nous espérons tout de même que chacun et chacune pourra visiter ce camp de Buchenwald avec la même ferveur et le même recueillement que les années précédentes.

A bientôt donc, amis et amies et camarades.

A. BARETGE

*Lors du pèlerinage d'Août 1986 à Ellrich, nos amies Suzanne CHEVALLIER, Madame PARIZOT, Germaine BORDIER, veuves de nos camarades décédés en ces lieux et Jacques GRANDCOIN, ancien d'ELLRICH, Mle 77982, ont déposé une gerbe devant la stèle rappelant la route de la mort et les martyrs du camp d'ELLRICH.*

## PÈLERINAGE N° 2 DU 1er au 10 AOUT 1989

Nous rappelons que ce voyage se fera à l'aller par le train, départ Gare de l'Est à Paris le 1er Août 1989 et le retour de Berlin Ouest par Avion jusqu'à Roissy en France - Aéroport Charles de Gaulle, le 10/08/89.

Ce pèlerinage ira se recueillir après la visite de Buchenwald et de Dora sur les emplacements des kommandos Extérieurs d'Ellrich, de Harzungen, de Langenstein, de Schonebeck et de la grange de Gardelegen. Nous avons limité le nombre de places à 120. A la date du 25 Mars 1989, 90

places étaient retenues. Nous ne savons pas si à la lecture de ce "Serment" il restera des places disponibles.

Aussi, si vous êtes intéressé par ce voyage, téléphonez au (16.1) 42 85 44 93 pour demander confirmation. Pour les bagages, limitation à 23 kgs par personne.

Prix du voyage :

Déporté, Guide et Famille 2800F

Jeune de moins de 20 ans 2400F

Simple participant 3100F

# POUR NOS JEUNES

## UNE REFLEXION D'AVENIR

Nous sommes quatorze filles et fils de déportés au Comité National, élus lors du Congrès de Rennes (Septembre 1987).

S'engager ainsi dans la vie de l'Association implique certainement des aspirations, des motivations, des idées. Il serait en effet étonnant que cet engagement n'ait comme seule raison la satisfaction d'être élu dans une telle instance.

Partant de ces considérations, il apparaît intéressant et nécessaire de se rencontrer et de discuter de tout cela et surtout de dégager si nécessaire des propositions à soumettre au Secrétariat.

On peut se demander, par exemple, si notre rôle au sein de l'Association est simplement d'aider au mieux aux activités traditionnellement organisées ?

Ne faut-il pas penser à l'avenir ? Avoir un but, un projet et mener celui-ci avec méthode, organisation et moyens ? Poser la question c'est y répondre.

En effet, nous devons nous préparer à témoigner sans avoir été les témoins directs de la déportation. Dans cet esprit, il était nécessaire d'organiser une première journée de travail. Elle aura lieu le samedi 10 Juin 1989 au 66 rue des Martyrs.

La matinée (9 h 30 - 12 h) serait consacrée à un large débat devant amener la proposition d'actions pratiques à établir en après-midi (14 h - 16 h).

Nous espérons que les jeunes membres du Comité National y trouveront matière à réflexion et que cela pourra inciter d'autres jeunes, parents d'anciens déportés, à être prêts, lors de notre Congrès de Septembre à manifester l'intention de rejoindre les rangs du Comité National pour apporter leur foi à notre Association.

Christian ARNOULD

suite de la page 8

### Les kommandos extérieur

Marcel MASSIEUX - Mle 49585

"Ce kommando était situé dans le Hartz entre Mulhausen et Nordhausen (60 à 70 kilomètres de Weimar - au nord-ouest. Habitation : anciens bâtiments d'un moulin, encastré entre deux montagnes.

Usine : à plusieurs kilomètres de là, construite sous la montagne, nous travaillons pour Junker (trains d'atterrissage en particulier). Pour s'y rendre, tantôt à pied, tantôt par le chemin de fer (une voie unique près du camp. Le train nous laissait à un km environ de l'usine (en plaine) qui restait à faire à pied. La vie dans le camp était comme beaucoup d'autres (entassés dans des lits superposés). Les Français, nous étions minoritaires, beaucoup de Russes et de Polonais. Parmi les Français que j'ai bien connus : André CARRE, ANDRIEUX, Henri GIRAUD, LANCRENON aujourd'hui décédé. Travail : 12 H, une semaine de nuit, une de jour. Nous avions entre nous aux heures libres des discussions entre camarades comme dans beaucoup d'autres camps."

Appartenaient également à ce kommando :

ALBERTINO Jean Pierre, Mle 69761

CHEVILLOT Marcel, Mle 74289



# JOURNÉE NATIONALE DE LA DÉPORTATION

(30 AVRIL 1989)

En l'Eglise Saint Roch - 296 Rue Saint Honoré  
75001 PARIS.

Avant 8 h. 30

Rassemblement des porte-drapeau et arrivée des  
représentants des Associations de déportés et d'An-  
ciens Combattants.

Avant 8 h. 40

Arrivée des Membres de la municipalité et du Gou-  
vernement.

8 h. 45

Arrivée de M. André MERIC, Secrétaire d'Etat  
chargé des Anciens Combattants et des Victimes de  
Guerre représentant le Gouvernement.

Puis Messe solennelle à la mémoire des victimes de  
la Déportation.

Le Révérend Père Michel RIQUET et l'Abbé Jean  
VARNOUX concélébreront la messe dont l'homélie  
sera prononcée par le Révérend Père Michel  
RIQUET.

L'après midi aura lieu la cérémonie au mémorial du  
Martyr juif inconnu et au mémorial des Martyrs de la  
Déportation.

A partir de 16 h. les porte-drapeau et les représen-  
tants des associations des Déportés anciens Com-  
battants arriveront devant le mémorial, précédant  
M. André MERIC.

Deux gerbes seront déposées, l'une par les associa-  
tions de Déportés, la deuxième par M. MERIC.

A partir de 16 h. 30, début de la marche silencieuse,  
vers le Mémorial des Martyrs de la Déportation par  
la rue Geoffroy l'Asnier, le Pont Louis Philippe et le  
Pont Saint Louis.

A l'arrivée au Mémorial, Monsieur André MERIC et  
sa suite précédés de quatre tambours et deux clai-  
rons de la batterie réduite, du porteur du flambeau  
du Relais Sacré, descendent sur le parvis. Monsieur  
André MERIC transmet la flamme du flambeau à la  
vasque.

Dépôt de gerbe (gerbe unique) par les associations  
de déportés concernées.

Dépôt de gerbe par Monsieur André MERIC.

Monsieur MERIC et sa suite ressortent de la Crypte

et remontent dans le Square du Mémorial.

Monsieur MERIC et les hautes autorités civiles et  
militaires ainsi que les présidents d'associations de  
déportés qui ont reçu chacun un bouquet bleu blanc  
rouge de trois fleurs les posent au pied du Mémorial  
puis se placent face au Mémorial. "Chant du  
Marais" puis "Chant des Partisans" par la chorale  
des Petits Chanteurs de Saint François de Versail-  
les.

A 17 h. 30

Des cars militaires, stationnant Quai des Fleurs  
(quai face à l'Hôtel de ville) emmèneront les partici-  
pants à l'Arc de Triomphe.

Cérémonie à l'Arc de Triomphe

A partir de 18 h.

Rassemblement de la Garde du Flambeau du Relais  
Sacré et des membres des associations, au carre-  
four Champs Elysées Balzac.

18 h. 15

Précédé d'une musique militaire, le cortège avec, en  
tête, le flambeau du "Relais Sacré" remonte les  
Champs Elysées jusqu'à l'Arc de Triomphe de  
l'Etoile.

18 h. 28

Arrivée de Monsieur le Secrétaire d'Etat chargé des  
Anciens Combattants et des Victimes de Guerre.

Dépôt de gerbes par :

- les associations (gerbe unique)
- le Secrétaire d'Etat chargé des Anciens Combattants et des Victimes de Guerre.
- ravivage de la Flamme.
- Signature du Livre d'Or. La musique exécute le  
Chant des Marais.

Vers 18 h. 45 - Fin de la cérémonie.

# LES BONS DE SOUTIEN 1989

## EXEMPLES... A SUIVRE !

L'an dernier notre camarade BOUGEOT diffusait 25 carnets de bons de soutien... en promettant de faire mieux l'année suivante... Cette année notre ami a tenu parole. Voilà sa lettre, qu'accompagnait un chèque de 750 Frs :

"Comme promis l'année dernière, je m'empresse de vous répondre et d'essayer de faire encore mieux cette année dans la vente des bons de soutien en espérant que tous les camarades qui en ont la possibilité agissent de même, nous nous devons de suppléer à nos camarades disparus pour que notre Amicale vive jusqu'au dernier d'entre nous ; et dans cet esprit je vous passe commande de 29 carnets + celui reçu = 30 que je vous règle de suite. Recevez, Chers Camarades, mes fraternelles salutations."

Ce sont les dizaines, les centaines d'amis qui commandent

cinq, dix, vingt, trente carnets qui nous permettront de continuer notre action dans le suivi de notre action du 11 Avril.

Tous nos adhérents certes ne peuvent faire aussi bien que René BOUGEOT. Mais ce qu'a réalisé Paul FONTAINE est certainement plus à la portée de bien des nôtres et c'est tous ceux de nos camarades qui pourraient faire aussi bien qui s'inscrivent dans le succès de nos bons de soutien. Voilà ce que nous écrit notre camarade :

"Veuillez trouver ci-joint un chèque de 150 Frs - en règlement des bons de soutien pour vous aider un peu dans toutes vos activités et maintenir l'amitié comme dans les camps. Vous souhaitant bonne réception, recevez Chers Camarades l'expression de mes sentiments amicaux."

## MALGRÉ DE GRAVES ENNUIS PHYSIQUES

Notre camarade Louis BERTRAND, KLB 82250 est l'un de nos fidèles placeurs de carnets de bons de soutien. Un peu de retard peut-être cette année... Tout de suite une inquiétude : ne lui est-il rien arrivé ?

Voilà sa réponse fin Mars :

"Depuis la clinique où je joue les "prolongations" (après la pose, sans problèmes, d'une prothèse de la hanche, j'ai eu la malchance de déboiter à la veille de la sortie... d'où deux semaines supplémentaires !), je vous ren-

voie ce bon pour 20 carnets, en attendant de voir, quand je serai rentré chez moi, mes chiffres de l'an passé et de compléter éventuellement..."

Nous avons répondu à notre ami que si nous étions très touchés par sa volonté de nous aider, ce qui nous importait le plus, au premier chef, c'était sa santé. Qu'il lui faudrait certainement beaucoup de repos, de soins, de précautions.

Mais nous le remercions beaucoup, beaucoup, de sa fidélité, de son dévouement.

## JE VEUX ENCORE VOUS AIDER

L'an dernier, notre camarade Paul BILLON avait placé 70 carnets de bons de soutien, ce qui le plaçait dans les tout premiers de nos diffuseurs.

Cette année, le 24 Mars, nous recevons de lui, cecourt billet : commande de 70 carnets qu'accompagne un mandat de 1250 Frs avec ces quelques mots :

"Cette année encore je tiens à vous aider".

Alors, bien sûr, on reste sans voix pour trouver les remerciements que mérite une telle continuité dans l'aide que nous apporte Paul BILLON.

## LES JEUNES ET NOUS

Il y a différentes façons de montrer combien nous n'oublions pas la jeunesse, celle dont le sort nous préoccupait tellement lorsque nous agissions pour une France libre et démocratique. Bien sûr, les tarifs spéciaux consentis aux jeunes lors de nos pèlerinages en sont l'une des façons essentielles.

Mais il y a d'autres manières de le faire.

Par exemple celui de notre ami Joseph BOUCHARD.

Ce camarade nous retourne le carnet de bons de soutien que, comme tous nos adhérents, il a reçu... Un refus ? Non car il a joint quelques lignes à son envoi.

"J'ai reçu votre carnet de bons habituel. Je vous le retourne accompagné d'un chèque bancaire de 50 Frs qui vous le paiera ainsi qu'un second carnet. Je vous demande d'en faire profiter deux jeunes que vous saurez choisir..."

## FRÉDÉRIC - HENRI MANHES

C'était il y a presque 30 ans. Comme le temps passe vite ! Déjà tant d'années que Frédéric-Henri MANHES nous a quittés !

Certes, il n'est pas de ces hommes que l'on puisse oublier. Si attachant par ses qualités morales et patriotiques, par tout ce qu'à Buchenwald, il a fait.

Sans doute trouva-t-il en Marcel PAUL, le collaborateur idéal pour, par delà les différences idéologiques et sociales, unir des hommes si éloignés les uns des autres, unis par seulement l'amour de la patrie, l'amour de la liberté.

Avec Marcel PAUL, il fonda très bientôt dans les pires conditions de la clandestinité : "le Comité des Intérêts Français".

C'est cette association, oh combien illégale, qui devait agir, et souvent avec succès pour :

- le respect des Français dans le camp,
- que ne soit pas réservée aux Français l'attribution des plus mauvais commandos,
- le développement de la solidarité envers les plus nécessiteux
- un sabotage accéléré de la machine de guerre hitlérienne
- la mobilisation des résistants français dans l'organisation militaire internationale.

Frédéric-Henri MANHES, Marcel PAUL, ces deux hommes que tout séparait, concurent l'un pour l'autre la plus vive, la plus profonde amitié car tous deux ils nourrissaient le même attachement à la France, et aussi à l'homme, l'homme, instrument le plus précieux. Ils s'efforcèrent d'en sauver le maximum, de les sauver physiquement, mais aussi moralement car ni l'un ni l'autre n'ignoraient que la déchéance morale risque très vite d'accompagner la dégradation physique. MANHES, cher camarade, cher ami, toi qui nous étais si cher, tu es de ceux que jamais n'oublieront les rescapés de Buchenwald.

Que ton nom reste dans l'esprit, le cœur, des épouses, des enfants, de ceux que tu as contribué à organiser, pour l'ultime combat contre les SS.

Que ton exemple montre, à ceux qui l'ignorent, que la liberté, toujours, appartient seulement à ceux qui sont prêts à mourir pour la défendre.

(Voir en page 4 de la couverture le très beau portrait de notre ami tel qu'à Buchenwald FAVIER l'avait exécuté)



De gauche à droite : Le Commandant BOYER, Madame MANHÈS, Président F. H. MANHÈS, Marcel PAUL.

# LA VIE DE L'ASSOCIATION

## NOS COTISATIONS

CARTES RÉGLÉES	1989	1988	1987	1986
Serment n° 202 Mars 1989	2408	3179	3266	3299
Serment n° 203 Avril-Mai 1989	2503	3184	3266	3299

Nos lecteurs nous pardonneront de toujours insister sur le problème des effectifs. Aucun d'entre eux n'ignore que nous entrons dans une période difficile, une période où la maladie, les infirmités pèsent lourd, où hélas ils sont de plus en plus nombreux nos adhérents à nous quitter... définitivement. Des décès qui nous causent toujours beaucoup de peine du point de vue de l'amitié mais aussi du

point de vue de l'efficacité de notre Association, qui a besoin pour continuer ses actions, d'un nombre suffisant d'adhérents. Jusqu'ici les adhésions arrivent, à combler une partie des coupes sévères, causées par les "départs". L'an dernier, le Serment de Mars-Avril indiquait, au chapitre des effectifs : 2563 cartes 1988. La comparaison n'est donc pas trop mauvaise. En espérant que cela continuera...



*Notre ami Pierre DURAND effectue un travail considérable : non seulement il est journaliste de talent, mais encore écrit-il des livres très intéressants. Les deux derniers "Le Train des Fous" et "Louise Michel, la Passion" et il assure la présidence du Comité International de Buchenwald.*

*Ici, il est en train lors de l'une de nos cérémonies de dédicacer l'un de ses nombreux ouvrages. Si vous n'avez pas encore l'un de ses derniers livres, dépêchez-vous. Consultez la couverture page 3.*

## 11 AVRIL 1945...

### ... 11 AVRIL 1989

Il n'est pas un ancien déporté à Buchenwald qui puisse rester insensible à cette date : 11 Avril 1945. Certes, elle ne peut absolument pas avoir la même signification pour tous. Pour ceux qui, ce jour du 11 Avril, étaient encore au camp et se virent remettre les "armes de l'espoir", la date est inoubliable et lourde de fierté, de grandeur. Elle est moins significative pour ceux qui, partis en commandos ou sur les routes de l'évacuation, devaient encore vivre des jours pleins de dangers. Mais cependant même ces derniers, rescapés des "marches de la mort" ont adopté cette journée qui a vu les déportés rompre les chaînes de l'esclavage, l'adopter comme un symbole de la liberté enfin en vue.

Oui le 11 Avril 1945 c'est la coupure avec cette existence où nous aurions dû, tous, "y rester".

Aussi chaque 11 Avril, de chaque année, allons-nous rendre l'hommage de ceux qui n'oublient pas, à ceux des nôtres morts "la-bas".

Ce 11 Avril 1989, nous nous sommes donc retrouvés au Cimetière du Père Lachaise d'abord - devant le monument qui rappelle notre sacrifice -, puis à l'Arc de Triomphe de l'Etoile où nous avons eu l'honneur de participer au ravivage de la Flamme.

Oui, le 11 Avril, une date qui ne s'oublie pas !

### PARIS, Capitale de la Paix !...

Notre Association a un souci essentiel, fondamental, la défense de la paix et bien sûr elle approuve, appuie, soutient, toutes les initiatives et décisions des organisations **quelles qu'elles soient**, qui poursuivent les mêmes buts.

En conséquence, elle a toujours donné la plus large place à l'action de l'APPEL DES CENT, une organisation formée par des personnalités de complexités différentes, uniquement soucieuse de la défense de la paix, préconisant pour y parvenir, toutes les mesures allant dans le sens du désarmement, avec la destruction des armements nucléaires.

Dans la deuxième quinzaine de Mars se sont déroulées à Athènes ce qui a été appelé "Les Olympiades de la paix" où étaient présentes quatre vingt neuf délégations pacifistes représentant soixante six pays.

Nous retons des travaux des "Olympiades", des interventions importantes des représentants de l' "APPEL DES CENT" qui étaient présents.

La première concerne l'approbation des décisions prises par les Etats Unis d'Amérique et l'Union Soviétique sur l'élimination des Euromissiles et les conclusions de la conférence de Paris sur les armes chimiques et leur élimination et aussi la réduction, décidée lors de la conférence de Vienne, des armements conventionnels.

La délégation française a insisté sur le caractère universel de la lutte pour la paix et la nécessité pour les différents mouvements pacifistes du monde entier à davantage se concerter afin que dans tous les pays soit plus forte la pression de l'opinion publique sur les milieux officiels pour obtenir l'arrêt des essais nucléaires, pas en avant vers le désarmement.

Enfin, la délégation française a martelé la volonté de "L'APPEL DES CENT" de faire le 25 Juin, de PARIS, la Capitale mondiale du "droit de l'homme à la paix".

Pour un tel objectif avec toutes les organisations pacifistes, notre Association toujours dit, dira, présent !

### Ensemble, main dans la main...

### avec les allemands pacifistes !

Le dimanche 26 Mars, à Strasbourg, a eu lieu une rencontre franco-allemande.

Pas pour glorifier la brigade franco-allemande, non, bien au contraire pour appeler au désarmement. Cette réunion des pacifistes allemands et des pacifistes français est très positive.

Pour le côté français, le mouvement de la paix était à la base du rassemblement. On estime que six mille manifestants, tant allemands que français étaient présents. On peut regretter que, pour notre pays, existent "l'Appel des Cent" et le "Mouvement de la Paix". Ces deux organisations poursuivant les mêmes objectifs, on peut espérer qu'elles finiront par se rejoindre, pour être plus fortes pour exprimer une commune volonté de paix.

De toute façons, nous ne pouvons que nous réjouir des manifestations prévues : à Londres, le 2 Avril, à Bruxelles, le 16 Avril, manifestations contre les armements nucléaires.

A Strasbourg, le 26 Mars, les pacifistes français et allemands ont adopté un appel commun où est dit notamment :

"Nous sommes la aujourd'hui pour marquer notre volonté de paix, notre refus de la reprise de l'escalade nucléaire au nom d'une prétendue "modernisation", notre exigence d'une réduction des budgets d'armement. L'Europe que nous voulons se construit par des coopérations pacifiques entre tous les peuples, pas avec des missiles.

"Nous refusons qu'on utilise la volonté de

paix et d'amitié des peuples de France et d'Allemagne pour préparer la guerre sur l'Elbe. C'est une folie de prétendre que l'on garantie la paix par la possession d'armes nucléaires.

L'expérience nous montre qu'il n'est au pouvoir d'aucun gouvernement de s'opposer à la pression de l'opinion publique si elle s'exprime avec force et tenacité. En ce bicentenaire de la Révolution française, nous sommes porteurs des idéaux de liberté, de fraternité des révolutionnaires de Strasbourg, de Mayence et de Rhénanie. Hier, face aux féodaux et aux aristocrates, il fallait arracher la liberté, la dignité et la justice : aujourd'hui les luttes pour la paix et la fraternité sont inspirées de la lutte pour la paix contre la course aux armements et pour les coopérations pacifistes en Europe. Nous en appelons aux gouvernements pour qu'ils tiennent compte des exigences des peuples.

"Nous lançons un appel à tous ceux qui en France, en RFA, sur le continent, de l'Atlantique à l'Oural, refusent la reprise de l'escalade nucléaire, veulent une réduction des budgets d'armement, veulent une Europe en paix. Nous leur disons : agissons ensemble. Aux manœuvres militaires communes, nous opposons les marches de paix, à l'Europe des blocs, nous opposons l'Europe des coopérations. Ensemble, nous ferons de 89 l'an II du désarmement."

### "APPEL DES CENT"... "MOUVEMENT DE LA PAIX"...

Une identique volonté de désarmement et de paix. Comment les anciens déportés, ceux qui se sont battus pour que notre pays retrouve la liberté mais aussi la paix, pour que nos enfants et nos petits enfants aient une vie plus heureuse, ne seraient-ils pas d'accord ?

Répétons qu'il ne convient pas de se tromper sur ce terme de "pacifiste". Nous nous sommes battus pour notre liberté, et serions capables de le refaire car suivant

cette si belle expression du docteur VERBE "La liberté" n'appartiendra jamais à ceux qui ne sont pas prêts à mourir pour la défendre" mais bien sur, nous multiplierons nos efforts pour ne pas devoir en arriver à cette extrémité, nous multiplierons nos efforts pour que règne sur la terre, et déjà sur l'Europe, une paix entière, absolue.

Et nous ferons tout pour entraîner dans cette voie les peuples, les états.

# DANS NOS FAMILLES

## DÉCÈS

Nous avons été avisés des décès des adhérents suivants :

Mme BOGACKI, veuve KLB, en Mars 89.

Paulette CETRE, veuve KLB 69844.

Félix CLEMENT, KLB 21640, le 11.03.89.

Yves COULANGES, KLB 44081, le 13.03.89.

Georges DEDIEU, KLB 69212, le 9.03.89.

Lucien DROUIN, KLB 31313, le 10.12.88.

Georges JABEAUDON, KLB 85218, le 30.01.89.

Henri MATHIEU, KLB 200858, le 18.02.89.

Georges MESNARD, KLB 51224, le 7.03.89.

Marcel VERMONT, KLB 51499, le 31.05.88.

Dominique VILPINI, KLB 51965.

Aux familles, aux amis, nous redisons l'immense part que nous prenons à leur peine.

## DÉCÈS D'ÊTRE CHERS

Jean MERLIN, nous annonce le décès de son épouse, Léone le 1.3.89.

Léon ZYGUEL, KLB 124969, nous annonce le décès de son frère Maurice, le 9 Mars 1989.

## LES PRÉSENTS DU 11 FÉVRIER

Par suite d'erreurs regrettables, plusieurs noms de membres du Comité National présent le 11 Février ne figurent pas dans la liste des présents telle celle donnée par le Serment n° 202 (page 5).

Nous nous en excusons vivement auprès des camarades intéressés dont voici les noms.

Paul ADGE, KLB 20318

Louis BECHARD, KLB 42144

Marie-Claude BEYSSAC, compagne de Maurice LUYA, KLB 69732

Raphaël COHEN, KLB 69697

Roger CHAMBON, KLB 20527

Gaston DARCHELET, KLB 81067

Georges DECARLI, KLB 51287

Claude et Janine FATH, petits enfants de François COCHENNEC

Jean-Claude GOURDIN, fils de Georges GOURDIN

Marie-Jöelle GUILBERT, fille de Jean CORMONT

Gaëtan JUFFROY, KLB 87023

Roger MELOT

Mme Germaine SCHNEIDER

★  
★ ★  
★

## NAISSANCES

Michèle FRANCO, fille de Jules COSTE, KLB 69370, nous annonce la naissance de Carole Vanessa FRANCO, son arrière petite fille, le 14.02.89 à Perth (Australie).

Georges LEBEL, KLB 21329, nous apprend la naissance de sa petite fille Maryvone.

Madame Jean BONNEFOI veuve KLB 52373, la naissance de Marion sa troisième petite fille.

Qu'un jour ces petites filles devenues grandes apprennent la part que leurs aieuls ont pris dans la libération de la France.

## HONNEUR ET DISTINCTION

André CHEVALIER, KLB 39827, nous informe que pour la 3ème fois consécutive, il vient d'être élu maire de sa commune, Veuvev sur Ouche (Côte d'or).

René Moreau, frère d'un déporté, mort à Dora vient également d'être élu maire à Jours en Vaux (Côte d'or) pour la 3ème fois consécutive.

Il y a certainement d'autres adhérents qui accèdent à cet honneur. Nous leur demandons de nous en faire part afin que nous puissions compléter la liste de ceux des "anciens" qui continuent de travailler pour la société.

## Des livres à lire et à faire lire

**Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.**

### NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

« LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.

« LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 200 F - (P) 240 F. Album de luxe 280 F - (P) 320 F.

« Livre BLANC SUR BUCHENWALD », Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice.  
30 F - (P) 50 F

MARCEL PAUL « LA VIE D'UN PITAU » par Pierre DURAND 70 F - (P) 80 F.

JOURNAUX DE PRISON (Reproduction de cinquante journaux réalisés de 1940 à 1944 à la Santé, la Roquette, Châlons-sur-Marne, Eysse, etc.). 250 F - (P) 285 F

« BARBIE POUR MÉMOIRE », par Guy MOREL, fils de déporté 70 F - (P) 85 F

« ELLE, LA RÉSISTANCE », par Marie-Louise COUDERT, préface de Marie-Claude VAILLANT COUTURIER 110 F - (P) 130 F

« Nous retournerons cueillir les Jonquilles », par Jean LAFFITE 42 F - (P) 57 F

« DÉTENU 20801 », par le pasteur Aimé BONIFAS 50 F - (P) 62 F

« VIGILANCE », par Marie José Chombard de LAVWE 57 F - (P) 72 F

L'Affiche Rouge par Melinee MANOUCHIAN 65 F - (P) 80 F

« Politzer contre le nazisme écrits clandestins février 1941 » 50 F - (P) 65 F

« AU DÉTAIL PRÈS » 35 F - (P) 40 F

« LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND 69 F - (P) 79 F

« LA ROUTE DES CRÉMATOIRES », par Paul LE GOUPIL, KLB 53354 75 F - (P) 90 F

Un homme véritable par Boris POLEVOI 40 Frs - (P) 50 F

Le Train des fous par Pierre DURAND 95 F - (P) 120 F

Vivre debout la Résistance par Pierre DURAND 52 F - (P) 65 F

Louise Michel, La Passion par Pierre DURAND 115 F (P) 145 F

« LES CRAYONS DE COULEUR », par France HAMELIN 95 F - (P) 110 F

« QUI A TUÉ FABIEN ? », un nouveau livre de Pierre DURAND 99 F - (P) 114 F

« COMLOTS CONTRE LA DÉMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE. 30 F - (P) 40 F

« LES PORTEURS D'ÉNERGIE », par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France. 120 F - (P) 145 F

« LES POÉSIES », d'Yves BOULOGNE (KLB 21658) « Mémoire rayée » Edition St Germain des Prés - 110, rue du Cherche Midi Paris VI<sup>e</sup> Envoi contre un mandat de 50 F

### NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION  
Franco : 15 F - (P) 20 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument  
Franco : 15 F - (P) 20 F

NOTRE FANION POUR L'AUTO 20 F - (P) 22 F

NOTRE CARTE POSTALE : Les déportés  
par eux mêmes libérés 8 F (P) 10 F

« Souviens-toi... » un très beau disque édité par nos camarades de la Haute-Vienne en souvenir d'Oradour, un appel à la paix... 25 F (poste 30 F).



DÉCEMBRE 1944 AU CAMP : LE DÉPORTÉ MANHÈS, Matricule 42.040

*Un très beau portrait de Frédéric Henri MANHÈS, d'après un croquis de notre camarade FAVIER exécuté à Buchenwald en décembre 1944. Il y a 30 ans que notre grand ami nous quittait et son souvenir est resté aussi vivant dans l'esprit de ceux qui, l'ayant connu, ont pu l'apprécier.*